

Robert GAILLOT



Gouache 50 x 32,5

Illustrateur - Peintre - Sculpteur



Il est longtemps resté caché sous son chapeau et ce sont les enfants qui l'ont fait sortir de sa drôle de petite voiture verte. Quand il travaille avec eux, il disparaît tant il est proche de ce temps où la création semble être si spontanée.

Sa simplicité souriante, sa verve humoristique dissimulent une culture pleine de réserve et de respect. Son sens de la couleur, sa virtuosité graphique et son goût marginal emplissent les personnages de légèreté, de drôlerie et de moqueuse tendresse. Comme lui, ils aspirent à la liberté et au silence.



L'art...

*C'est donner de l'oxygène aux gens
C'est permettre à l'immense majorité
De regarder la vie d'un œil nouveau.*



Être dans la vie

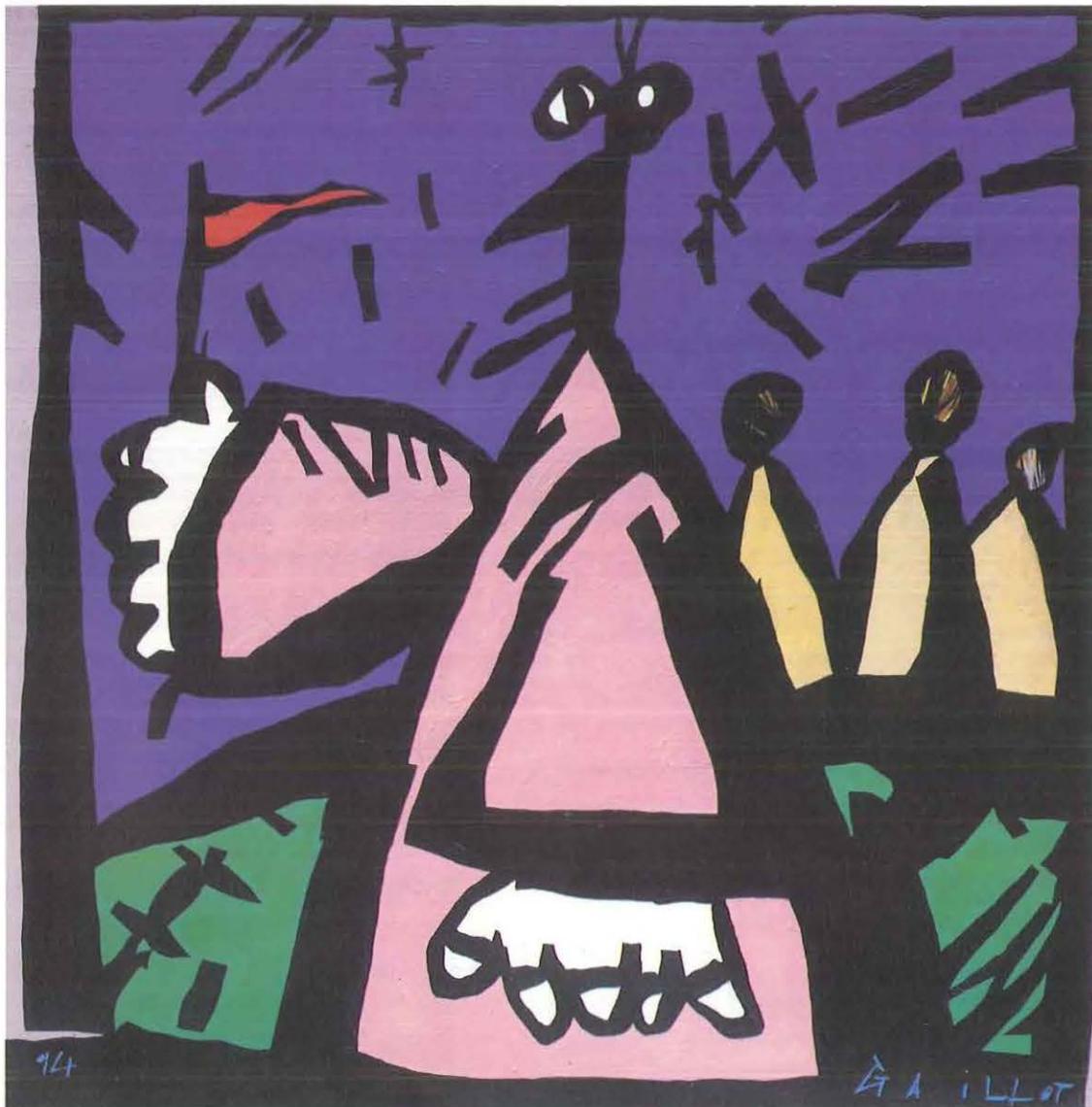
Annie Solas : Vous êtes créateur, illustrateur. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Robert Gaillot : Ça signifie être dans la vie. Si on n'est pas dans la vie, on est des « intellos ».

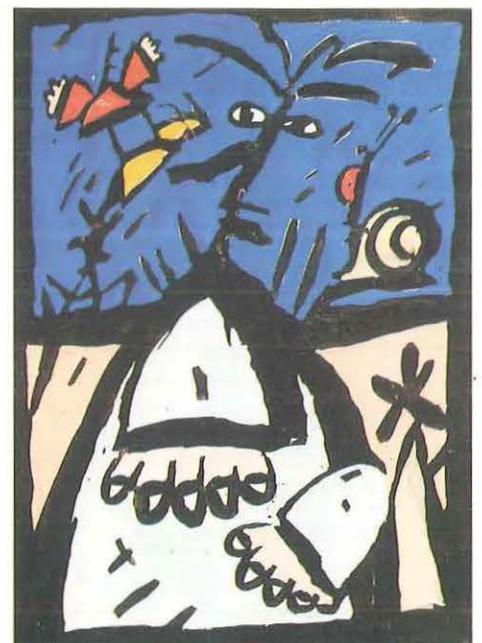
– Vous faut-il des temps de silence où personne n'entre ?

– Les temps de silence, je les prends quand ils viennent. Mes projets, je les construis dans ma tête, à tous les moments où je suis tranquille : là, ça fonctionne, si je bouquine, ça fonctionne, je me réveille la nuit, ça fonctionne. Après, ce n'est plus pour moi qu'un travail d'exécution où il m'importe peu d'être dérangé ou tranquille. Si je veux l'être, ce n'est pas pour protéger mon travail créatif, c'est pour me protéger des gens.

Fresque réalisée pour l'AVAI, Avignon 1994 - Acrylique sur bois - 4 x 2,50 m

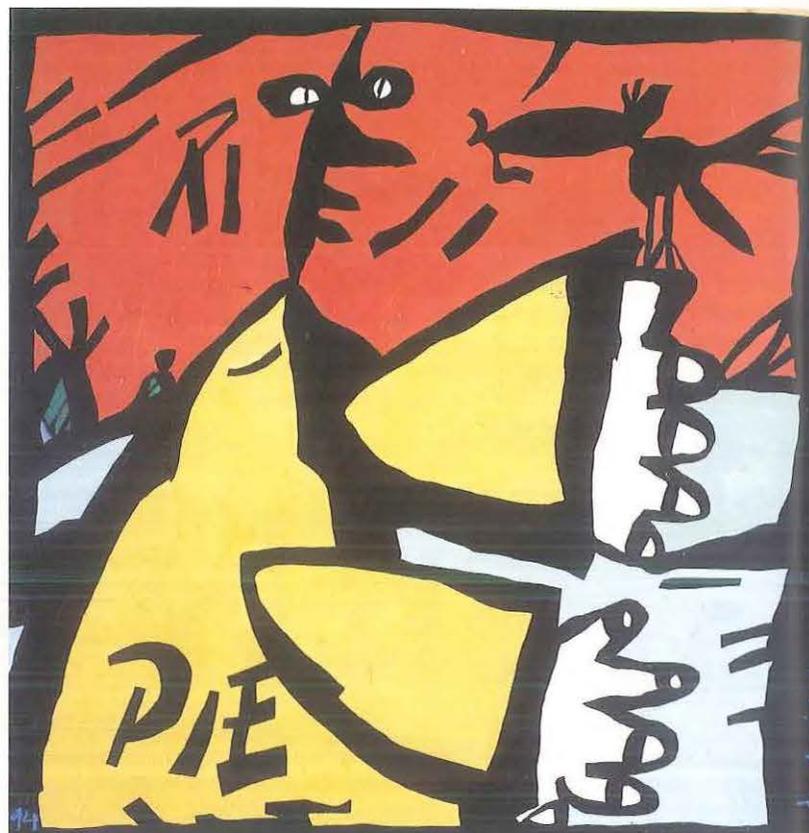


Huile sur toile - 1,70 x 0,80 m





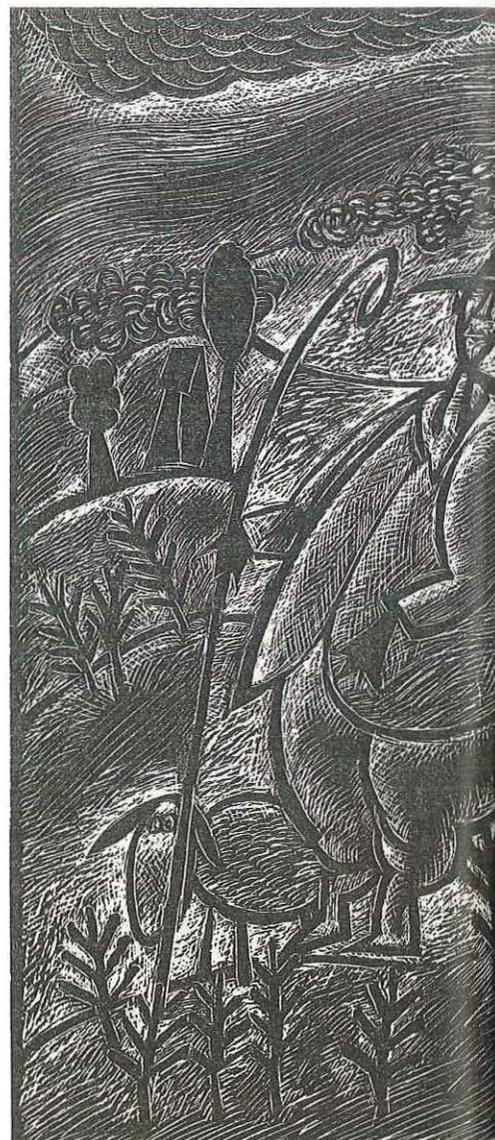
Huile sur toile - 0,80 x 0,80 m



Huile sur toile - 0,80 x 0,80 m

- Avez-vous eu une préférence pour certaines de vos créations ?
- Tout ce qui a été refusé. Ce qui a plu m'est toujours un peu suspect.
- Vous parlez des illustrations ?
- De l'illustration, de la peinture, de la sculpture, de tout ce que je produis.
- Quel regard avez-vous sur votre travail ? Vous y retrouvez-vous ?
- (Rire.) Moi, oui parfois, mais le regard des autres... Ça a commencé quand j'étais enfant. La famille détestait mon travail parce que je ne faisais pas des fleurs, des choses gentilles. Ils ne comprenaient absolument pas !
- Un exemple de ce que vous aimez et qui dérange...
- L'illustration de *La voiture* pour *J magazine**. C'est la première fois qu'un travail que j'aime vraiment a été accepté sans problème ni remise en question par le commanditaire. Lors des expositions de mes dessins originaux, les enfants adorent ça et comme il n'y a pas les paroles de l'histoire, ils les réinventent ! C'est extraordinaire ! Ça, c'est la contradiction, curieux non ? (Petit rire ironique.)
- Le regard des gens a changé ?
- J'en doute.
- Et celui des enfants ?
- Je suis persuadé que c'est le seul regard authentique.
- Et comment vous orientez-vous vers une technique plutôt qu'une autre ? Est-ce par coup de cœur ou pour répondre à la demande qui vous est faite ?
- Je varie les techniques pour rester « frais » sur un travail, pour empêcher l'habitude de s'installer et perdre ainsi ce qui me semble le plus important : la sensibilité.
- Comment conciliez-vous la création et les commandes, vous adaptez-vous à celles-ci ?
- C'est plus simplement un mélange où se mêlent technique, adaptation à la commande, plaisir, challenge...
- Et le choix d'une technique plutôt qu'une autre ?
- Ce sont des ruptures face à la création, changer d'air : sérigraphie, terre cuite, emballage, ça, c'est passionnant ! C'est de la sculpture en fin de compte.

* *J magazine* n° 130, juin 1992.





Huile sur toile - 0,80 x 0,80 m

- N'avez-vous jamais exercé de profession ?
- Jamais !
- C'est toujours vous qui avez choisi ?
- Plutôt, oui ! (Rire.) On ne m'a jamais demandé de partir.
- Avez-vous été un peu installé quelque part à certains moments ?
- Oui, bien sûr. J'ai fait de la sérigraphie, de la presse, de la sculpture par envie de faire du volume, de passer à la troisième dimension... Toutes ces choses à plat, il me manquait quelque chose. Et de la publicité dans un studio au quartier des Halles à Paris, à Nice également dans une agence comme concepteur-maquettiste et en Angleterre, par périodes, sur une vingtaine d'années.

- Vous a-t-on parfois imposé quelque chose de précis ?

- Oui, ça arrive plus souvent que le contraire et ce n'est pas du tout négatif. La contrainte oblige parfois à sortir du monde étroit de la création libre.

- A ce sujet, y a-t-il décalage entre projet et réalisation, de la joie, du plaisir au moment où cela se passe dans la tête ?

- Oui, mais ce n'est pas un plaisir forcément joyeux. Entre ce qu'on élabore dans sa tête et la réalisation concrète, il y a des étapes qui sont parfois infranchissables. Quand un travail me crée des difficultés, je n'éprouve jamais de joie au résultat final. Il manque quelque chose ou quelqu'un au rendez-vous.

Je me méfie de l'habileté. Elle conduit à la sécheresse.



Plume

Il faut être... pas malhabile
Mais avoir un peu peur de ce qu'on fait
Être toujours en alerte.

Changer... oublier un peu.
Passer du noir à la couleur
Du crayon à la plume.

◀ Carte à gratter

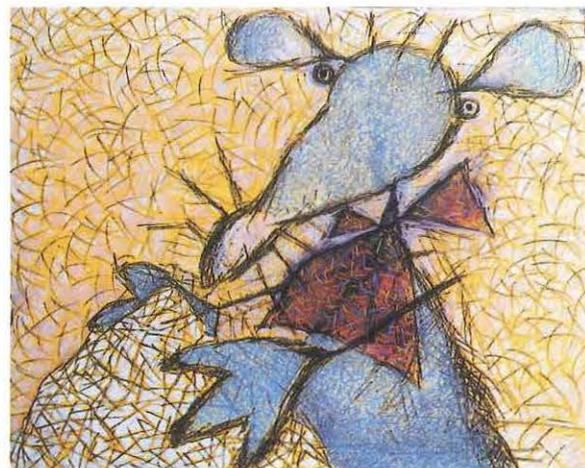
- Y a-t-il eu parfois une grande joie toute simple ?

- Pas énormément. Si cela fait une dizaine de fois, c'est beaucoup ! La première fois, quand j'étais petit en copiant un dessin dans un album offert par ma grand-mère, j'ai été heureux ! Et quand j'ai eu ma première boîte de peinture, je suis allé peindre dans un bois de pins. C'était l'extase, je faisais comme un vrai peintre !

- Quand vous étiez petit, vous dessiniez beaucoup ?

- Oui, depuis la maternelle, au collège et après... toujours.

Craies sur Canson - Médiathèque de Miramas



– Et votre formation ?

– J'étais au collège et promis à un brillant avenir de technicien. Je ne voulais absolument pas. Avec la complicité d'une de mes tantes, je me suis inscrit à des concours que je n'avais hélas pas préparés. Je me suis retrouvé aux Arts graphiques de la rue Corvisart où je suis resté quatre années avec des incursions à l'Académie Julian et aux Arts appliqués le soir.

C'était un enseignement assez contraignant, académique, classique. Mais les arts graphiques m'ont vraiment permis de maîtriser les outils et les techniques qui sont la base indispensable de tout travail créatif dans les arts plastiques.

– Vous pensez donc qu'il faut acquérir une certaine maîtrise qui ne peut passer que par un enseignement ?

– Je crois. Je suis contre, mais je le crois. Les gens qui nous formaient étaient des professionnels qui avaient pour la plupart un job dans le privé. Notre directeur lui-même était un peintre hyperréaliste très connu.

Or, si aujourd'hui je suis capable de m'affranchir et de faire évoluer la technique, c'est parce que, au départ, il y a eu un apprentissage très dur. Je sais ce qu'est une plume, un crayon, du papier, des gestes répétés jusqu'à la maîtrise parfaite et tout ce qu'on peut en tirer, qu'on ne dessine pas sur une page n'importe où.

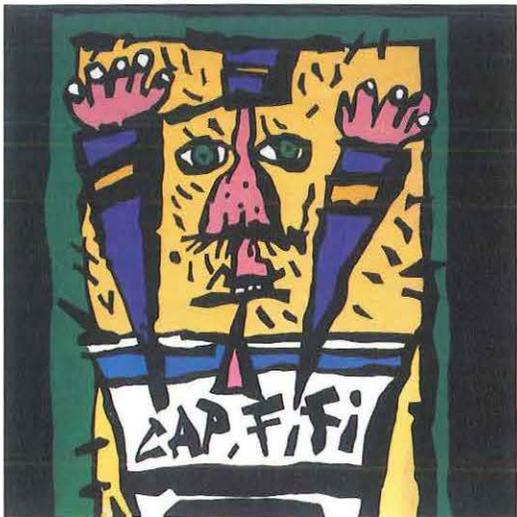
Si un enfant dessine un soleil, il le place presque invariablement dans un coin du haut de son dessin. Par ma formation, je sais que ce soleil enfantin peut bouger, grossir, se multiplier, changer de couleur, de forme, on peut jouer avec lui, le couper en deux, en quatre. C'est tout un apprentissage de la page.



Craies sur Canson

L'apprentissage, c'est sérieux.

C'est la liberté après... Et la liberté est difficile.



– Est-ce que ces apprentissages draconiens peuvent gêner l'acte créateur ?

– On a la liberté si on a la maîtrise, donc je crois que cet apprentissage, encore une fois difficile, est nécessaire pour qui veut s'exprimer sans trop de contrainte.

– Mais ce qui est trop dur peut détruire.

– Oui, si on ne montre pas les perspectives, non si on permet de regarder au-delà de la formation. C'est toute la nécessité de lier l'anticipation à court et à long terme au moment présent. Mais je tiens à préciser combien certaines rencontres avec des créateurs amateurs d'art dans mon enfance et tout au long de ma vie ont influencé ma vie et mon travail.



Gouaches - 24 x 32 cm

– C'est là l'essentiel de la pédagogie pour nous, les enseignants, qui vous sollicitons. Et avec les enfants, dans les classes et les bibliothèques ?

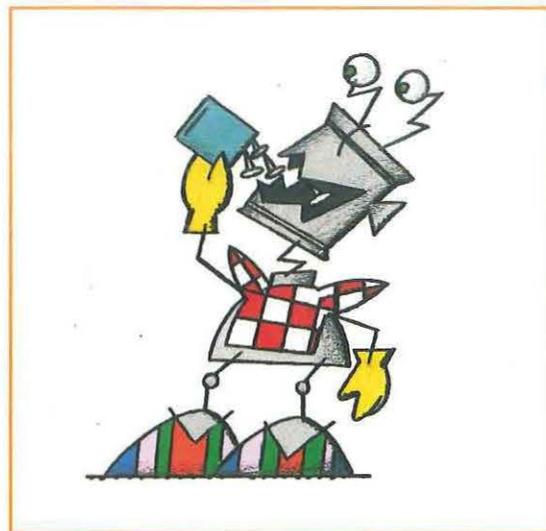
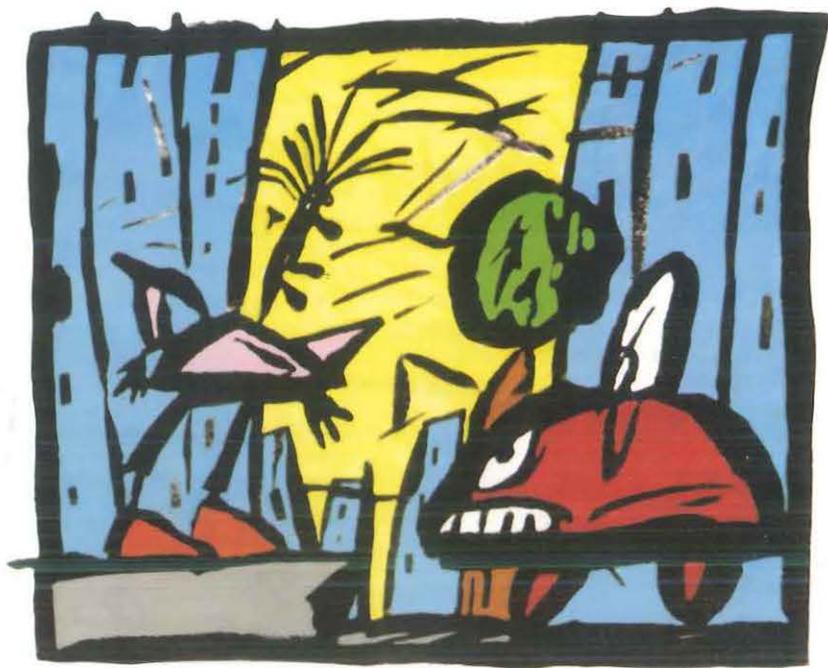
– Je dis toujours aux enseignants : « Je ne viens pas ici pour apprendre à dessiner aux enfants. C'est pas mon boulot. Moi, je viens pour voir comment on peut trouver des idées, comment on peut manipuler les choses à partir de petits concepts, et ça marche très bien. Les techniques ne sont là que pour aider, stimuler, déclencher, il faut les faire vivre. »

(Rire plein de bonhomie.) Ils ont l'impression que le travail d'illustrateur est magique : certains croient que je fais un numéro de *Mikado* entièrement à la main. J'essaie de leur montrer tout le processus et que la création, c'est comme lorsqu'ils font une dictée ; on fait des fautes, on se trompe. Il faut chercher... Je ne peux pas m'empêcher de leur raconter mes échecs, mes recommencements afin qu'ils comprennent que le travail « artistique » n'est pas seulement un jeu.

Quand certains disent : « C'est moche, j'ai pas réussi ! » Non ! Je leur montre que l'ensemble ne leur plaît peut-être pas mais qu'une petite partie, là, peut être gardée, réutilisée, agrandie, transformée. On ne jette rien ! La création c'est une grande part de bêtises, de choses, de gestes inattendus qu'on peut exploiter. Ce n'est pas le « génie sans bouillir », c'est être un peu malin de temps en temps, avoir l'intelligence de reprendre, transformer en « quelque chose de gagnant ». Je ne veux pas qu'ils voient un type pontifiant. Ils découvrent un adulte vulnérable, qui se trompe mais qui fait quand même quelque chose.



La Voiture, J Magazine n° 130





– *Et vos sculptures ?*

– Là, c'est différent de la peinture, je n'aime pas faire des choses trop signalisées. J'aime travailler le bois sans le transformer complètement, le laisser un peu brut, le respecter. Enfin j'essaie. C'est le bois qui me guide, mais le danger existe de se laisser dominer par la matière.

Et puis j'aime aussi travailler à partir de bouts de ferrailles récupérées. Je représente toujours plus ou moins quelque chose qui a une ressemblance avec l'humain.

– *Serait-ce que vous êtes préoccupé de l'homme, de son avenir, de son présent ?*

– *(Il rit.)* Peut-être. J'aime beaucoup les sculptures abstraites, mais je ne peux pas m'empêcher d'en réaliser qui évoquent l'homme.

L'art, la création

– Je ne sais pas dire des choses grandiloquentes. La peinture, pour moi, ça commence aujourd'hui (début XIX^e siècle), parce que avant les gens avaient des techniques superbes, leur travail, c'était très académique. Un art trop convenu pour moi.

– *Et pourtant, une certaine lumière, dans certains tableaux ?*

– Peut-être Cranach l'Ancien, ses nus. Rembrandt, ses gravures surtout. Il a peint le visage de sa mère, c'est presque une peinture contemporaine. Au milieu de la peinture figée de l'époque, sa truculence... On a du mal à penser que c'est quelqu'un du XVII^e siècle.

Les œuvres contemporaines me font regarder, après, les gens différemment. Ça nettoie les yeux, change mes idées. Quand je vais dans une expo et découvre des choses nouvelles, ça m'excite. A partir de là, je peux rebondir, il y a tout un système qui se déclenche et fait réagir. Si je ne pouvais pas réagir, je ne ferais rien.

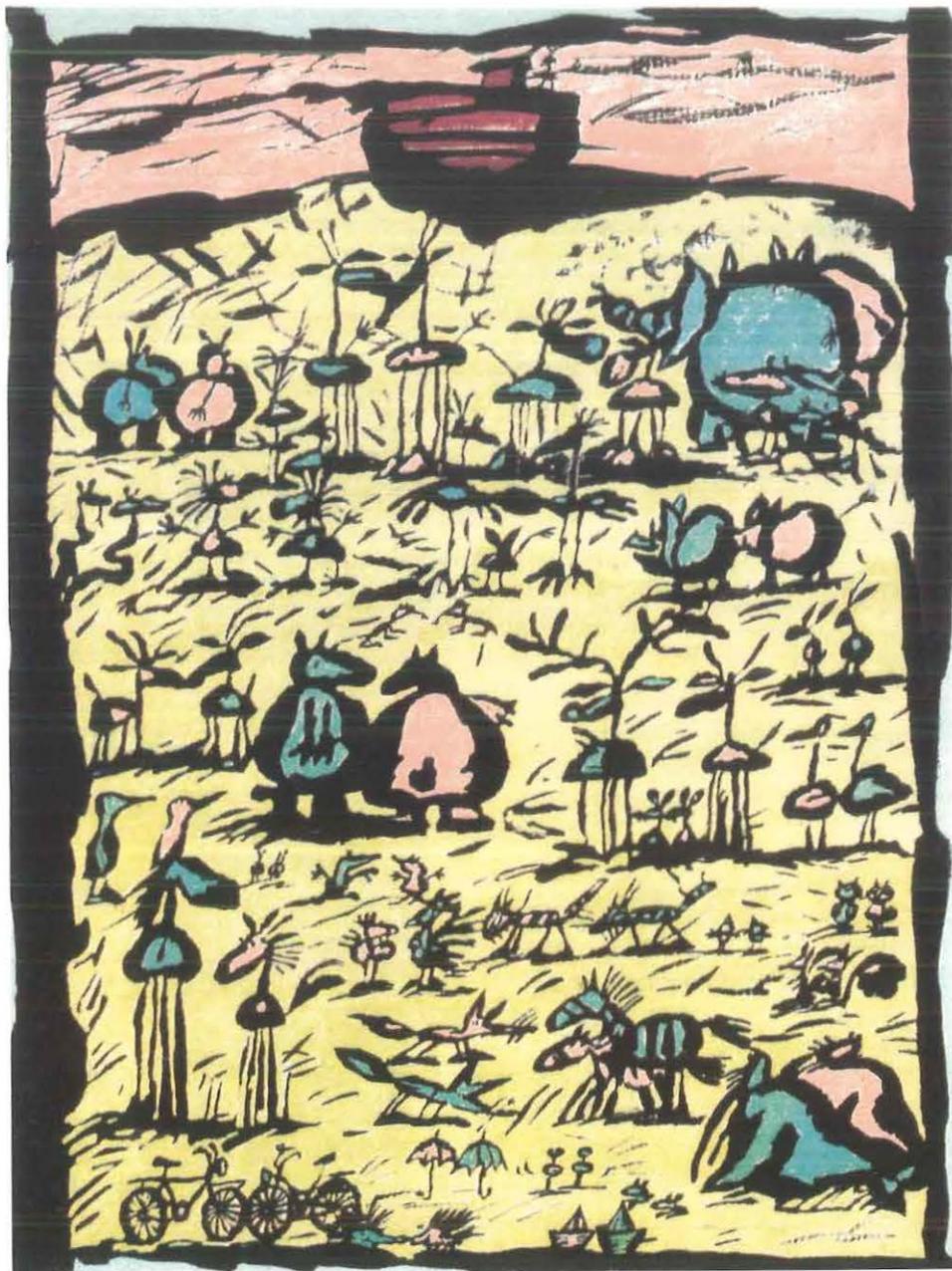
Les arts plastiques c'est comme la poésie, c'est ouvrir des fenêtres. Il faut avoir plein d'apports, de partout, tout le temps, et ça reste là des années. Parfois, un jour, ça va sortir ou plutôt rentrer dans ce que je fais. La création, c'est la partie immergée, visible, mais le reste est immense, oui. On peut... on peut s'égarer aussi. Ce sont des cheminements tellement incontrôlables.



*C'est plus fort que moi
Je reviens toujours
à une forme lisible.*

*Il faut que je mette
une tête, des mains,
des pieds...*





Tortues et escargots. Animaux roses et bleus.
L'arche de Noé - Gouache

Robert GAILLOT, rue Neuve, Cabrières d'Avignon (84)

A travaillé :

- à Reporter, Studio Écho (Paris), Agence Papinani (Nice) ;

- comme consultant à la Gordon Fraser Gallery (Londres) ;

- pour les Éditions Milan, Eiselé (Suisse), PEMF.

- dans la réalisation de fresques pour associations, lycées : l'AVAI en Avignon, le lycée Jean-Moulin à Marseille ;

- à Salon, bibliothèque annexe des Canourgues : création d'une soixantaine de portraits d'enfants (sur Isorel, acrylique, 80 x 80) et réhabilitation d'une aire de jeux du quartier dit « La Pyramide » ou « La Glissade » ;

- comme intervenant dans les médiathèques d'Istres, Miramas, Salon-de-Provence, Fos-sur-Mer - arts plastiques et ateliers d'écriture -, ainsi que dans de nombreuses écoles des Bouches-du-Rhône et du Vaucluse.